

**RAPPORT
PRÉSENTÉ PAR M.
TRANSENTER
INSPECTEUR DES
ÉTUDES A...**

Louis Trasenster



14

INSTRUCTION PUBLIQUE.

RAPPORT

relatif

PAR M. TRASENSTER,

MAÎTRE DES ETUDES A L'ÉCOLE DES ARTS DE METZ,
ET DES ARTS DE LORRAINE.

A M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION,

sur la situation de l'enseignement industriel dans les
COLLÈGES ET AUTRES ÉCOLES SUPÉRIEURES, EN 1848.



LIÈGE

Imprimerie de J. Duvion, Libraire.

1849





Instruction Publique.

RAPPORT PRÉSENTÉ PAR M. TRASENSTER

À M. LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

**Sur la situation de l'enseignement primaire dans les collèges
et après avoir entendu, en 1888,**

Votre le Ministre.

Tout m'eût semblé la dernière manière de marquer les principales insuffisances d'instruction moyenne et de donner un enseignement profondément profane.

J'ai l'honneur de vous adresser le résultat de mes observations. Mes vœux se portent à l'avenir spécial dans chaque établissement des deux degrés, permettant tout d'espérer, d'une manière générale, que moi, dans un monde, le but que cet enseignement doit se proposer et les moyens les plus convenables de l'atteindre se rencontrent sous plusieurs questions qu'il faut d'abord résoudre pour arriver à une organisation satisfaisante.

l'indiquent les bases que l'ai adoptées à la suite d'une double réflexion et d'observations recueillies près des personnes qui sont préparées aux diététiciens que l'ai vu. Les principes généraux établis, il sera facile d'appliquer les détails d'exercice, mais que les bases que, dans mes mandats de vote, l'ai recueillies dans chaque diététicien.

Quel est le but de l'enseignement ?

En montrant le but de l'enseignement, c'est-à-dire l'éducation, est de préparer l'élève, et le plus homme aux devoirs et aux exigences de la position qu'il doit occuper dans la société. L'élève doit donc l'apprentissage de la vie pratique. Enfin, au sortir de l'école, doit prendre rang dans la hiérarchie sociale avec les Més et les diplômés qui ont obtenu à la place qu'il est appelé à occuper.

Telle est, me semble-t-il, l'idée la plus générale du but de l'enseignement.

Si nous venons voir à ce point de vue les divers degrés de l'enseignement, nous trouvons que, pour l'enseignement primaire-diététique, il n'y a d'indication que : elle doit donner les premières notions élémentaires aux plus simples relations de la vie sociale.

Mais vient l'enseignement moyen et arrive une divergence qui se remarque. Pour beaucoup d'élèves, l'enseignement moyen n'est qu'une préparation à l'enseignement supérieur ; elle semble se dire et se préparer que de ceux de tous les degrés, des sciences, des métiers, etc., et dès lors ce se présente surtout de l'étude de l'histoire, d'est presque le seul point qui semble être une spécialité, c'est le seul maître reçu de fait au diplôme, c'est-à-dire comme aux époques où la France fut le seul pays scolaire, où les langues modernes furent, encore dans l'enseignement, où l'enseignement professionnel était presque et consacré dans les métiers, où l'enseignement était d'élite et ne pouvait avoir d'autre but que de former des théologiens, des Més et des métiers. Mais cette organisation, consacrée à l'enseignement de toute sorte, à toute époque, maintenant, pour les trois degrés des métiers, un diplôme universitaire.

En effet, l'expérience semble que le succès de jeunes gens qui entrent dans les universités, au sortir des collèges, n'est qu'une affaire relative. Aussi la moyenne du nombre des diplômés reçus

dédications lentes et pressées, de la géographie et de l'histoire anciennes, des anthropiques, pursans théoriques, l'empêche avec tout ce bagage de devenir expédientiel dans ses formes, incapable de tracer une ligne de frontière, ne sachant même lequel qui lui permette de franchir la frontière de son pays.

Mais ce n'est pas tout. Une fois de jeunes athlètes, bouillants, commerçants, industriels, s'orientent pas leurs fils dans les collèges, parce que c'est une mauvaise préparation à leur profession, et ils ont tout fait de les placer dans des établissements privés (études de commerce ou autres), dans le but des perspectives vaines comme un encouragement d'une défectuelle insuffisance.

Il n'est pas jusqu'aux jeunes gens qui se destinent aux études spéciales pour lesquels l'enseignement des collèges n'est pas bien beaucoup à désirer.

Tout le monde a l'intérêt de ces formes de l'enseignement, particulièrement les fait des efforts pour les corriger par la création des écoles industrielles et techniques des collèges, et aussi en partie par les études primaires supérieures.

Mais dans l'endossement, dans il avoir clairement la conscience de son rôle social, nous plus systématiquement et consciemment s'a prévalu aux études de l'expédientiel. Les succès est d'êt fait directs. Les succès continuent un succès ou peu ou beaucoup, et il ne est évident que l'on se souvient pas en Belgique deux établissements expédientiels de la même manière.

Appréhendant d'une part sur les faits, guidé de l'autre par la conception des schémas sociaux, je cherche de diriger les principes qui doivent, dans notre pays, prévaloir à l'établissement de ce que j'appellerai les études supérieures.

En d'abord, d'après les faits exposés plus haut, se présente l'impérieuse nécessité de séparer l'enseignement moyen en deux directions bien caractérisées, dont l'inférieure satisfait aux exigences exigées de la partie la plus nombreuse de la bourgeoisie, en même temps qu'elle servira, pour les familles plus riches, de préparation à la direction supérieure.

Dans une seconde, la direction inférieure servira en vue le même objet que les études primaires supérieures, mais elle est différente au regard l'enseignement serait plus complet, en ce qu'elle se servirait pas une impasse comme les études primaires supérieures ac-

tales , qui ne conduisent directement à aucun enseignement plus élevé. Au contraire , les autres qui , par leur aptitude ou leur passion de futurs , seraient appelés à faire des études plus avancées , traversent la continuité de l'enseignement dans la division supérieure des études moyennes.

Il faudrait pour cela faire rentrer les études primaires supérieures , actuellement séparées , dans l'enseignement moyen professionnel , dont elles formeraient le premier degré. De cette manière , on atteindrait l'exactement égalité des études , et on les sur l'insuccès des études , débarrassés des études primaires supérieures , pourvus de simplicité et de l'absence d'orientation.

La division supérieure des études moyennes serait destinée à compléter l'instruction générale et personnelle des jeunes gens appartenant au commerce , à l'industrie , etc.

L'enseignement de cette division servirait , pour lui , naturellement de base à la formation des connaissances nécessaires à certains emplois , mais sans les connaissances générales que doit posséder tout homme appelé à tenir un rang honorable dans la société et dans les sciences du pays.

Vient ici la question d'ignorer à quel point les connaissances les plus propres à servir au double but de doter le pays de connaissances et d'industrie , d'agriculture , de commerce , de sciences , en même temps que d'hommes honorables et de bien citoyens ?

ÉTUDE DES LANGUES

En tout temps on a regardé comme le premier et le plus indispensable élément de développement intellectuel l'étude des langues. Le langage a , en effet , une relation si intime avec toutes les opérations de l'esprit , avec la constitution intellectuelle de l'homme , que toutes les études philosophiques se jettent à l'encontre à une réflexion directe de la vérité. L'étude du langage , la connaissance de ses lois , le sentiment de ses mystères , est toujours accompagnée d'un développement intellectuel correspondant. Mais si tous les peuples ont d'accord sur les langues , la divergence survient lorsqu'il s'agit de trouver le meilleur mode d'étude. Les uns pensent qu'on peut se borner à apprendre sans rien se faire

par maternelle, d'autres qu'il faut y joindre nécessairement les langues anciennes, d'autres enfin qu'il suffit d'étudier les langues modernes.

Je sais qu'on peut objecter, en général, qu'il est très difficile de étudier une langue lorsque l'on n'y a pas appris un motle-doux; mais difficile ou grande même pour le français, à cause de sa subtilité spéciale de cette langue. Dans tous les cas, je pense que, de deux élèves qui commencent le même temps à étudier, l'un en langue maternelle seule, l'autre une langue étrangère avec une langue d'origine, c'est le dernier qui possédra le mieux la langue maternelle.

On doit remarquer, en effet, que la langue est en soi bien plus qu'une science, et ce qui le prouve, c'est qu'on trouve tous les jours des gens qui connaissent toutes les règles d'une langue et qui ne savent ni la parler, ni l'écrire. Or, une chose qu'une école d'écoles, quel que matériel, n'est jamais en l'échiquier. Il y a, pour chaque langue, un glissement indélébile qu'il est pénible de constater. Or, toutes recherches n'en plus valent que la comparaison de deux élèves, qui l'un a étudié sur ce qui est général et sur ce qui est particulier à chacun d'eux. Cette double tendance a reconnu un autre avantage, c'est l'exercice de la traduction, c'est-à-dire la nécessité pour l'élève de transporter dans son idiosyncrasie des pensées étrangères, exprimées dans un autre idiosyncrasie, et donc de s'habituer à un travail de réflexion et d'appréhension de la valeur exacte des termes. Sans qu'on s'aperçoive que la langue maternelle, les termes sont tellement familiers qu'il faut un effort de l'esprit pour en analyser la signification.

Ainsi je suis parfaitement d'accord avec les partisans des études d'humanité, sur la nécessité d'étudier nécessairement plusieurs langues.

Mais que des langues choisit-il? Ici, les règles les plus strictes me paraissent s'imposer. Avant tout, il faut voir quelle est la destination des élèves à instruire.

S'agit-il de former des docteurs en droit, en médecine, en philosophie, etc., s'agit-il, ou ne faut-il, de faire de l'enseignement moyen ou enseignement préparatoire que l'université doit continuer? Évidemment l'indifférence doit être la préférence de ce que l'indifférence présente d'exemples, de long après pour des jeunes

pres destinés à servir de la rue vende et prodigieusement vende de nos sociétés modernes, est resté et rempli par l'enseignement universitaire. Le jeune docteur à main nue continence de l'éternel vers fondus pour composer les plus ou moins dénuancés; s'arrête l'enseignement est un merveilleux parage pour introduire les premiers dans le monde moderne. Mais ce n'est qu'un piège, et tout qui s'abandonne par les diables supérieurs, assés à la porte du moderne, ne peut-être qu'une mauvaise introduction, d'après une même à l'enseignement rigide.

Mais l'élève est-il destiné à devenir artiste, commerçant, industriel, ingénieur, etc., etc., après avoir qu'il le collège, enseigné les diables latins, grecs, hébreux, mathématiques, philosophie, qui se font dans les universités et qui servent surtout les traditions, pour ne plonger au milieu de toutes les études de la vie active? Il est bien évidemment absurde de quelle manière se former les diables et les chateaux; il faut bien se consacrer au chose parfaite dans le vaste champ des connaissances humaines; il faut que le jeune homme puisse maîtriser ses relations sociales qui, à notre époque, ne cessent plus de développer, en diffusion de race; il faut développer les qualités intellectuelles et morales de manière qu'il soit consciencieusement préparé aux devoirs de la carrière qu'il doit poursuivre, et qu'il ait une conscience sociale, sur ses vrais intérêts, sur ses responsabilités, des idées saines et rationnelles claires.

On voit, malgré de faire un élève facile entre les langues, les langues modernes ne présentent aucune autre plus utiles que les langues anciennes.

De plus tout ce qui se reproche d'indifférent sous le rapport de la forme, nos élites modernes, comparés aux langues anciennes, je suis que les modernes peuvent élever, à l'égard des langues du midi de l'Europe, certains droits de préférence dont on ne peut contester l'importance, mais même une fois, il faut choisir entre une liste d'indifférence chose, si l'on veut que l'on ne s'égare dans quelques-unes, et, dit-on, ce ne peut-être que deux langues modernes bien soit ne s'abandonner aux diables latins beaucoup plus profitable que deux langues anciennes apprennent une telle obligation qui se remarque presque partout dans nos sociétés. Est la conclusion est qu'un homme instruit de la lecture de l'histoire.

de se débiter... de se dire, avec, de la même manière, de se digérer, de se dissoudre, des choses beaucoup plus vives et plus profondes que celui qui ne connaît qu'Allemand et Anglais, Américain et Russe.

Dans le choix des langues modernes dans notre pays, l'allemand et l'anglais sont les seules qui puissent donner force. Mais ces langues doivent-elles être étudiées séparément? Dois-on laisser le choix indifféremment entre l'une ou l'autre? Ou n'est-ce l'une de ces langues qui elle-même doit être d'abord, avant toutes les autres?

Je crois que l'on doit étudier ces deux langues, mais je ne pense pas qu'il en faut en étudier l'étude et même l'usage.

Dans beaucoup de lycées, on apprend déjà, dans les classes le latin, le français et le allemand, y joindre encore deux autres langues, c'est montrer dans les jeunes intelligences une confusion évidente à leur développement. Je ne pense pas être plus qu'il soit inutilement qu'il étudie de l'une quelque peu de ces langues professe l'étude de l'autre. L'étude de l'allemand doit porter d'abord la priorité sur l'anglais, non-seulement parce que l'anglais s'apprend facilement lorsque l'on connaît l'allemand, mais parce que l'allemand a une importance philosophique et grammaticale beaucoup plus grande, l'allemand, nous en rapport, se comprend beaucoup de plus.

Enfin, lorsque aux premières leçons, l'allemand est la langue enseignée pour les premiers lycées à cause de leur position entre l'Allemagne et les principautés allemandes.

Mais l'allemand n'est étudié séparément avec la langue maternelle dans la division inférieure, l'étude de l'anglais commence seulement dans la division supérieure.

Ensuite, on pourrait, pour les élèves qui ne voudraient pas suivre les cours supérieurs, laisser l'étude de l'anglais dans la division inférieure de la division inférieure, dans quelques villes seulement comme Anvers, Brabant, Liège, Namur, etc., et en même temps pour les autres villes dans les lycées communaux.

Mais, pour arriver à des résultats supérieurs, il faudrait offrir aux élèves, surtout l'enseignement des langues modernes, et surtout celui de l'allemand. En même temps, on enseignerait au second par des maîtres de langues maternelles, et qui n'est que des connaissances littéraires les importantes. La plupart pensent et

est le français, qu'il leur est impossible de traduire l'allemand d'une manière exacte. Il en résulte que le loi que l'on doit se proposer dans l'étude de ces langues est complètement manqué.

Il faut que l'on comprenne bien qu'on donne beaucoup d'importance à l'étude de l'allemand, l'on se voit non-seulement l'utilité pratique de la connaissance de cette langue, mais aussi l'éducation l'autre générale des élèves. Il faut donc que le professeur d'allemand soit bien instruit pour que la langue d'allemand soit en même temps une langue de grammaire générale et que cependant l'on se fasse une idée des nuances des mots destinés à exprimer les idées des auteurs que l'on étudie.

Pour arriver à de bons résultats, il faut que, dans les classes inférieures, le même professeur enseigne les deux langues, cela sera non-seulement utile au point de vue de la science, il le sera aussi sous le rapport de la discipline et de l'unité dans les études.

ARTS

(Voir le tableau en fin.)

Cette épreuve est qui s'explique par la utilité de loi que l'on donne trop exclusivement à l'enseignement moyen, celui de former des hommes exemplaires qui brillent au premier rang de la société, on néglige cette épreuve vulgaire, superstitieuse et nécessaire, de traduire matériellement la pensée, non par l'éducation, mais par la discipline. Ainsi, plus de la moitié qu'on lui enseigne qui sert à l'industrie. Il faut noter cela, on trouve chaque jour des hommes publics, conseillers communs, producteurs, etc., qui n'ont pas même les notions humaines pour servir leur plan. À plus forte raison, la musique, surtout la chose d'ensemble, qui est pour les jeunes gens une récréation si agréable et si utile, est-elle presque universellement négligée. La gymnastique commence seulement à s'introduire dans nos collèges. Néanmoins, dans un enseignement destiné aux choses moyennes et utiles de la société, la culture est devenue une place proportionnée à leur importance.

SCIENCES

La religion

En tête des sciences figure celle qui nous apprend l'usage et la fin dernière de l'homme, la grammaire de toutes les sciences, la scien-

tion de tous les principes qui doivent le guider. Admettons en, l'enseignement de l'ethnologie, conformément à l'usage, et recevoir peut, deux autres programmes, la même extension que celui des autres sciences. Il y a de cela plusieurs raisons. La première, c'est que la religion ne se définit pas la diffusion et ses actions plus importantes de la vie, par conséquent quelques autres la science de l'anthropologie et de l'ethnologie, mais dans la science de la famille, car dans les civilisations du monde.

Après une année « plus », j'aurais répondu à des sollicitations de collaboration, à l'invitation d'élargir mon réseau de collègues, celle-ci et celle-là, mais beaucoup de dévouer et ne peut consacrer une grande attention. Mais on peut espérer qu'un jour, par d'autres le diront, certains m'ont vu s'adresser au monde de la physique, plus précisément dans la région polaire, car j'ai décidé de consacrer à l'étude géométrique quelques-uns des plus importants problèmes.

Die Ergebnisse der Interviews

Mouvement musical, comme ses homologues indisciplinables à tout homme appartenant à leur matrice musicale plus, résidents dans la société, la géographie et l'histoire : la géographie, qui fait connaître la culture car l'appel d'un homme d'un lieu, d'un homme, d'un homme, que nous appelons l'homme, les phrases de l'homme d'un homme, par le monde et, par le monde, les phrases de l'homme d'un homme.

La géographie, science de l'espace, est particulièrement à la portée des jeunes intelligences, mais elle est généralement dans l'oubli. L'enseignement de la discipline, lui-même,

Il faut qu'il y ait de cette diversité, d'ailleurs, une communication suffisante de tous les géographes modernes. Il faut donc qu'il y ait aussi un effort pour les porter au rendez-vous. Dans la direction régionale, un enseignement de la géographie physique, ethnographique et économique. Dans la géographie purement descriptive serait adjointe la doctrine synthétique.

Il est sans doute que la géographie antienne occupait une grande place dans le programme des études moyennes. Cette géographie est adossée pour ceux qui passent toute leur jeunesse en compagnie des Grecs et des Romains. Pour les autres, elle offre toutes d'ailleurs que le réchauffement de souvenirs, par exemple.

L'Education, plus personnelle que la géographie, devrait l'être aussi

seuls avec beaucoup de intérêt dans la direction la plus haute, tout en montrant à la fois de la préoccupation dans la direction opposée. On devrait, je pense, se donner à faire connaître la direction de l'histoire dans ses principales époques, l'histoire sainte, les principales époques de l'histoire moderne, et l'histoire de la Belgique, en indiquant ses rapports avec l'histoire générale.

Il faudrait, d'autre part, cette branche d'études qu'il y a le plus à faire, quant au programme difficile à adopter, quant au choix en plus, quant à la composition de livres très élémentaires, quant aux études qui devraient être enseignées. Pour cette science, comme pour les autres, il faudrait un programme d'études pour régler tous les points.

Mathématiques.

Il serait superflu d'insister sur la nécessité de l'étude des mathématiques. Mais à tout le moins venant le cours le plus partiel de logique pratique, les mathématiques, placées dans tous les rapports des choses, sont indispensables à tous ceux dont l'activité s'exerce sur les faits de l'ordre matériel.

Mais il me paraît de cette science est aussi à réformer pour l'adapter à nos écoles actuelles. Dans les collèges actuels, on fait des études de sorte à qu'on ne peut pas dire qu'on ait sur la partie la plus élémentaire, la plus difficile (l'arithmétique élémentaire) la plus parfaite ne commence que très tard. Je pense que l'on finit avec une certaine hâte l'enseignement, et on même temps chose soit utile à la généralité des élèves, on réserve pour quelques spécialistes de la division supérieure les parties plus élevées et celles des mathématiques élémentaires, qu'il est difficile de comprendre avant d'atteindre l'âge de 18 à 20 ans. Dans la division supérieure, on continue, on enseigne les parties élémentaires de l'algèbre, de l'arithmétique, de la géométrie, ainsi que le livre des plans et l'usage des tables de logarithmes. Tout cela par les mathématiques, donc, à chaque instant, doit-on faire usage élémentaire, populaire, commercial même, serait enseigné, surtout au point de vue pratique et avec de nombreux exemples, proposés en faveur l'enseignement et à en mesurer l'utilité. De cette manière, les élèves de la division supérieure auraient, après avoir eu, des connaissances très utiles, et les élèves de la di-

travaux supérieurs seront parfaitement préparés à un enseignement approfondi et plus théorique.

Tous les livres.

Le livre des livres sera consacré à tous les élèves de la direction technique. Cette science, peu définie, est indissociable des algorithmes, des statistiques, des mathématiques, etc., qui couvrent en quelque sorte les cours de la direction technique. Elle ne peut donc qu'être à tous les élèves, quelle que soit, par la suite, la profession qu'ils embrassent.

Travaux individuels des écoles annexes.

Ainsi, pour tous élèves (voir le tableau n° 16), l'enseignement de la direction technique, consacré à tous les élèves, comprendra la langue maternelle, l'allemand, la calligraphie, le dessin, le calcul, la psychologie, la religion, l'histoire et la géographie, les mathématiques. Le livre des livres devra quelques-uns de ces, on pourra y ajouter l'anglais.

Les écoles moyennes techniques, d'ailleurs destinées les écoles importantes, enseignent les écoles primaires supérieures techniques, ainsi que les élèves techniques des écoles techniques et universitaires des collèges.

Quelques personnes, peut-être très préoccupées du programme des écoles primaires supérieures issues des lois de 1949, pensent que celui que je propose de leur substituer est trop étendu.

Qu'ils se rassurent, conformément au règlement d'ordre intérieur des écoles primaires supérieures, les matières de ce programme, y compris l'allemand, l'anglais et la langue des livres, font déjà partie de l'enseignement de quelques-unes de nos écoles primaires supérieures. Ainsi, à Paris, l'école primaire supérieure comprend quatre disciplines dans les deux directions supérieures, de même la grammaire, la science avec beaucoup de compétences et de style, pour les langues étrangères, allemand, anglais dans la première division, on enseigne les notions de la grammaire anglaise, on enseigne l'orthographe et les notions de phonétique avec des connaissances applications; les notions pour créer les notions, l'usage des tables de logarithmes.

ment, etc., la description générale des cinq parties du monde et la géographie détaillée de la Belgique, les dictionnaires des langues, des sciences d'histoire naturelle, l'atlas de l'histoire des Indes, avec les cartes marines principales de l'histoire générale, les premiers notions d'histoire naturelle, l'hygiène, la tenue des livres à parties simples et à parties doubles, questions : lectures, effus de change, séries de monnaies, correspondances et géographie commerciale.

Les cours d'allemand et d'anglais sont mis en rapport avec le cours supérieur de commerce pour la correspondance et les séries en usage dans le commerce. Ils y ont été ajoutés avec la liturgie, la gymnastique, la calligraphie, la tenue à vue, la tenue générale que avec des applications à l'industrie, aux arts, aux métiers, etc.

En le tout, ce programme est déjà très varié, et l'enseignement complet que l'école d'Arvers, sera organisé, regard à un véritable travail social. Et, bien, ce programme est, quasi au nombre des meilleurs, bien plus varié que celui de certaines écoles primaires supérieures françaises. Mais, à l'école primaire supérieure de Namur, l'enseignement dure trois ans et comprend :

Premier année. — Langues française, langue anglaise, musique vocale, géométrie, arithmétique, dessin arithmétique, dessin linéaire, sciences générales de physique, de chimie et d'histoire naturelle.

Deuxième année. — Langues française, langue anglaise, grammaire générale, cours d'ensemble, géographie commerciale et industrielle, géométrie, algèbre élémentaire, dessin linéaire, tracé des machines et des appareils, dessin artistique comprenant la ville, la house, l'ornement, l'architecture, l'ornement et le paysage, géométrie descriptive, avec les applications à la coupe des pierres, à la charpente, physique et chimie appliquées aux arts et à l'industrie.

Troisième année. — Langues anglaise, musique, l'histoire industrielle, droit constitutionnel, droit et économie, arithmétique industrielle, géométrie descriptive (perspective, détails des ombres, toits, architectures pratiques), physique et chimie appliquées à la grande fabrication, à l'analyse, à l'essai des produits fabriqués.

Donc le cours d'école primaire, ou à deux ans, à Namur, est dans l'industrie, dans le programme d'école d'enseignement social que je propose. Aussi, comparé à celui de quelques autres institutions, ce dernier est plutôt capable d'acquiescer que d'être d'ac-

pour quelques mois dans l'absence de ceux qui rendraient l'enseignement.

L'expérience de l'enseignement n'a suffisamment prouvé que l'on doit s'attacher à donner aux jeunes gens des connaissances solides, positives et à leur élever, et, par conséquent, leur éducation, comme l'expose l'un des adges des écoles anglaises. C'est le but que j'ai eu en vue dans la rédaction du programme de la division inférieure. Cependant il faut remarquer que certains nombres d'élèves espèrent d'obtenir les autres enseignements s'inscrit pas tarder dans les autres institutions d'enseignement professionnel qu'il est utile de leur donner. Mais il y a à cela un inconvénient.

Dans les villes populeuses, les jeunes gens qui se destinent aux arts ou aux métiers commencent presque toujours, même les écoles techniques du soir, soit dans les conditions de travail, le complément qui pourrai leur manquer :

Pour les petites villes placées au centre de districts agricoles, il serait nécessaire de consacrer les études des écoles supérieures inférieures par une année d'enseignement agricole, appropriée à la localité. A Bay, on serait en vue de Londres, à Warrington en à York, à Manchester, à Leeds, à Glasgow, et ainsi de suite. Cet enseignement serait plus profitable et plus convenable, parce qu'il serait donné en vue des industries locales, et que les élèves seraient mieux adaptés pour aller à la réserve.

ENSEIGNEMENT DES SCIENCES GÉNÉRALES

(Voir le tableau n° 14.)

La division supérieure est destinée à compléter l'éducation générale et professionnelle de ceux qui pourrai consacrer un temps suffisant à leurs études. On n'y attendrait que les jeunes gens pourvu d'un certificat attestant qu'ils possèdent les connaissances analogues dans la division inférieure. Il y aurait des cours séparés et des cours spéciaux.

Les cours traités se complèteront par les connaissances générales données à former le cœur et à développer l'intelligence du jeune homme, et qu'on peut appeler les humanités. Ce sont les langues française, latine, allemande, ou espagnol ou japonais l'anglais.

Dans les classes supérieures, on s'attachera surtout à donner la connaissance intuitive de ces langues. Tout sera mis en œuvre, la religion, l'histoire et la géographie. Mais l'étude des publications modernes qui se publient le plus fréquemment sous nos yeux, et qu'il n'est plus permis d'ignorer à cette époque.

Les cours spéciaux, selon la direction déjà indiquée dans quelques établissements, se diviseront en trois sections, savoir que les jeunes gens se spécialisent soit dans les langues, ou sciences ou à l'industrie. On aura ainsi une section scientifique, une section commerciale, une section industrielle.

Section scientifique

La section scientifique comprendra, outre les cours communs, l'étude approfondie des mathématiques élémentaires, y compris la géométrie analytique et les éléments de la géométrie descriptive.

Section commerciale

Cette section comprendra comme cours spéciaux l'ensemble des connaissances les plus utiles, telles que les éléments économiques commerciaux, les éléments de la législation commerciale, l'histoire du commerce, la statistique de pays, la doctrine politique et les éléments de l'économie appliquée à la société.

On trouverait ailleurs les de l'histoire-comptabilité, qu'on a voulu mettre à l'usage pour le sort d'instruction de commerce.

Section industrielle

Dans la section industrielle, il est impossible de spécialiser les études de manière à faire des industriels ou sortis de l'école. On a le but des études spéciales pour les constructions et les grandes industries. Mais on peut rendre de grands services à l'industrie en donnant aux jeunes gens les connaissances indispensables pour raisonner tout les détails de leur fabrication et comprendre les ouvrages qui se traitent.

Or, selon les industries emploiera essentiellement ou séparément des agents mécaniques et des agents chimiques, et comme les matières premières les produits du sol. Il faut donc donner la connaissance élémentaire des sciences dynamiques, de qui supporte la

enseignement des mathématiques élémentaires : il lui vint la connaissance de la physique, de la chimie, l'usage des instruments de compte et l'application de cette science aux industries locales, mais quelques notions des sciences universelles. Ces notes servaient surtout de guide pour les élèves des deux autres sections, mais les élèves de la section élémentaire avaient accès à des applications plus nombreuses.

La géométrie descriptive et la physique du degré d'enseignement étaient bien parties de l'enseignement de cette section. L'algèbre l'écritture publique et les éléments de technologie, constituaient les élèves de la section commerciale.

Tel est l'ensemble de l'enseignement professionnel, tel que je le suppose comme être en vigueur en Belgique. Il comprendrait quatre degrés d'enseignements distincts :

1°. Les études primaires élémentaires (dans toutes les communes).

2°. Les études moyennes professionnelles (dans toutes les localités importantes).

Ces études devraient compléter les études primaires supérieures et les sciences petites collégiales. Elles servent d'initiation pratique, appropriée à la localité, peuvent être agencées comme enseignement des études.

3°. Des études moyennes supérieures (une ou deux ans au plus par province).

4°. Des études spéciales (art militaire, marine, mines et chimie etc., etc.).

A chacun des trois degrés supérieurs, on pourrait adjoindre soit une ou il serait définitif ou préparatoire qui, en tout le cas, donnerait accès au degré supérieur, ou bien servir au diplôme qui, pour certaines fonctions, dans les postes, finances, douanes de fer, etc., donnerait au droit de perfection.

De cette manière, les études supérieures, correspondant l'initiation des élèves de l'industrie et d'éléments par la population de toute une province, seraient convenablement dirigées, et l'on pourrait donner à l'enseignement plus d'assiduité et de vitalité.

Les méthodes de travail dérivées à la fin de chaque degré d'études, à la suite d'études sévères, permettrait, mieux encore

milleux de professeurs de leur âge, et rétribués sur le second plan, quel que soit leur mérite et leur personnalité. Les études littéraires ou scientifiques sont même presque toujours si mal rémunérées, et par suite les élèves des sections spéciales sont si mal payés, que la plupart du temps on croirait que les anciens n'ont d'autre but que de faire d'humiliés et pour constater la stérilité de leurs recherches, et cela à la plus grande gloire de leurs supérieurs.

Nombre d'années d'études

Si l'on consulte les faits, on trouve que, sur cette question, les établissements de la Belgique présentant le plus remarquable état, dans ceux que j'ai visités, on trouve, en y comprenant la classe élémentaire, que :

Cinq comptent sept années d'études

Cin comptent six années d'études

Trois comptent cinq années d'études

Trois comptent quatre années d'études

En France, les programmes des lettres supérieures (1) étendent de quatre ou même cinq années six années d'études ; mais, en général, les élèves quittent la classe supérieure. Ajoutons cependant que cette classe est, peu fréquentée.

Après avoir comparé ce qui se fait en Belgique et en Allemagne, et après le programme de l'enseignement „j'ai remarqué, pour ce enseignement-complet, le nombre de classes ne pouvait être inférieur à six. Ces six classes formeraient deux divisions de trois années chacune, dans l'enseignement primaire on leur comptait en la supérieure et la supérieure de l'élémentaire, ainsi que je l'ai exposé plus haut. (Voir le tableau n^o 14.)

Le temps des cours est distribué de manière que le maximum du nombre d'heures par semaine consacrées aux leçons de langues et d'écriture ne dépasse pas 30 et 30, en y comprenant la lecture, le dessin, etc.

[1] Je ne compte à la fois langues et classes. Et si, au lieu, dans ce cas-ci, la dernière supérieures qu'il faut prendre (Ses-ils) sont :

La pratique, sans doute, sera modifiée, dans le sens des d'hautes enseignes à chaque ministre, politique constitutionnelle, mais je pense qu'avec des livres élémentaires et des programmes satisfaisants, on doit se peu d'imaginer des méthodes que j'indiquais qu'ils pourraient servir d'écrits de cours, ou notes de classe que l'on remarque actuellement. (Voir le tableau n. 41.)

La fréquentation simultanée de tous les cours d'un même semestre obligatoire. En général, la trop grande diversité des règlements, sous ce rapport, ne sert qu'à nuire aux études.

Une mesure que j'ai tenté d'adopter dans plusieurs collèges (Nancy, Angers, Saint-Denis, etc.), et dont j'ai parlé en ma thèse les bons résultats, c'est l'étude en commun. Chaque jour, deux ou trois heures, volontairement après les classes, sont consacrées à ces études, et les élèves sont tenus de s'y rendre, à moins que les parents n'en demandent l'exemption. C'est une mesure intéressante, surtout pour les élèves appartenant à la petite bourgeoisie, qui ne trouvent d'ordinaire que les sciences, et les langues classiques pour se livrer à l'étude. Elle est aussi souvent fort utile aux parents riches qui, absorbés par les affaires ou les plaisirs, ne peuvent diriger et surveiller le travail de leurs enfants. Il serait donc désirable de voir s'introduire partout ce régime, et surtout dans la division inférieure des écoles moyennes.

Telle est la substance d'une organisation qui me paraît à la fois pratique et rationnelle. En continuant consciencieusement chacun de ses précédents enseignements, j'aurai occasion de la soumettre à une discussion nouvelle. Mais, si elle paraît, on ne peut se dissimuler que, pour fonctionner, il faut qu'elle soit aidée et soutenu par une impulsion centrale, après avoir, voulu et guidé, personnellement dans les écoles et l'enseignement secondaire tous les degrés de l'enseignement, depuis la fin de cours des maîtres de corps enseignants et les cours jusqu'à la fin de l'enseignement ou période de l'enseignement primaire. Il faut donc que la direction de l'enseignement moyen soit confiée à un corps de l'Etat (1).

Le corps enseignant, d'un autre côté, souffrira beaucoup de nombreux lois-décrets, mais la mesure ne lui nuira pas, car,

(1) Il faudrait créer une école supérieure des principes universitaires pour les écoles primaires supérieures dans la loi de 1882. (Note de l'auteur.)

tant pour les langues modernes. Il faut une étude minutieuse appropriée aux besoins de l'enseignement postsecondaire.

Si les enseignements moyens doivent avoir un caractère dogmatique et présenter un système mathématique, il faut que les professeurs soient constants et guidés par des programmes détaillés et contrôlés par un corps sévère de leurs délégués. Sans de plus tarder que la tâche est assignée aux en regard l'enseignement des sciences exactes et naturelles et sciences les

INSTRUMENTS DE TRAVAIL SCIENTIFIQUES ET LINGUISTIQUES EN CLASSE.

Pour rendre réalisable au premier coup-d'œil l'interprétation des divers établissements, j'ai dressé des tableaux synoptiques indiquant pour chacun d'eux, sous les titres suivants, langues, arts, sciences :

Le nombre d'heures par semaine dans chaque classe, à chaque année.

Le nombre total d'heures par semaine dans chaque classe.

Le nombre total d'heures par semaine consacrées à chaque matière pour les cours complets d'études.

Ces tableaux résument l'organisation des établissements suivants :

- 1° France ;
- 2° Belgique ;
- 3° Ecole normale de Bruxelles ;
- 4° Athénée de Bruxelles ;
- 5° Gand ;
- 6° Liège ;
- 7° Nancy ;
- 8° Namur ;
- 9° Verviers ;
- 10° Académie-Général, en 1942 ;
- 11° " " 1942 ;
- 12° Gymnase de ~~Bruxelles~~, en Pologne

Voici ensuite un tableau indiquant le plan d'organisation qui me paraît devoir être adopté (tableau n° 11), au sein de tables n° 12, résumant pour chaque établissement le nombre total d'heures consacrées à chaque branche dans les cours complets d'études.

APPENDICE

(Pour le tableau n° II.)

En passant l'ordre alphabétique des établissements, j'avais se-
récusé en première ligne. C'est dans l'ordre que les assignations
le maître dont l'organisation a été acceptée. L'insuccès de la com-
mission d'assignation est resté effacement et l'organisation dans le sens
qui doit la conduire à des succès.

Elle a séparé complètement les deux sections des études moyennes,
la section professionnelle et celle des humanités.

Non-seulement l'élève n'est plus séparé, mais les professeurs
eux-mêmes sont presque tous exclusivement attachés à l'une
ou l'autre section.

Mais que portent ailleurs, on a mis en œuvre l'équilibre com-
pense entre le nombre des études d'études, le choix et l'importance
des matières. C'est un équilibre qui pousse les
différents d'une certaine différence organisationnelle. Mais cette organisation,
même encore, n'a pas reçu toutes les modifications qu'une
plus longue expérience ne nécessiterait pas d'indiquer. Je ne
l'examine d'après les principes fondamentaux posés et formulés
dans le projet d'organisation, mais, reconnaissant que le nombre
d'années d'études est celui qui est adéquat, mais que la répartition
des deux divisions, sur laquelle j'ai particulièrement insisté,
n'est pas.

Il est évident qu'à partir de la seconde année, les élèves (voir
tableau n° I) commencent à dévier, et que cette déviation
devient interrompue à partir de la fin de la troisième année. L'orga-
nisme d'un système, à la fin de cette troisième année, nous pour-
rions enlever presque toutes les études qui constituent la deuxième,
et l'étude d'histoire commencerait à partir jusqu'à la fin de la quatrième
année franchi la quatrième année. Mais notre idéal, les succès
supérieurs ne serait jamais très-brigandé tel que ces cours ne
seraient interrompus que par les cours inférieurs d'un seul établissement.
Il faut que, par une organisation complète, les succès in-
quiescent les élèves de toutes les études moyennes inférieures d'un
provenir.

Il nous paraît en effet les maîtres autographes, pour leur part, à la dernière année d'études. En conséquence maintenant de quatre heures par quatre professeurs différents d'un ou double cours. L'anglais ne devrait pas être enseigné dans la seconde année, et il serait à désirer que les trois autres langues, français, allemand et hollandais, fussent enseignés par le même professeur d'après son propre plan. L'anglais devrait être enseigné seulement dans la section espagnole, mais à Barcelone, à cause des relations avec l'Argentine, et y aurait besoin d'enseigner l'étude de l'anglais dans la troisième année, de manière que les jeunes gens qui s'inscrivent pour les cours supérieurs aient quelque connaissance de cette langue.

Je pense, d'un autre côté, qu'on a trop attaché aux tables rondes ou rondes la même importance à l'étude de l'anglais qu'à celle de l'allemand, l'allemand, naturellement beaucoup plus difficile, exige bien beaucoup plus de temps.

Le temps consacré au dessin est évidemment insuffisant. Il faudrait en développer beaucoup plus l'enseignement.

Il n'y a pas de cours de musique. La religion et l'histoire de l'Eglise sont enseignées par un ecclésiastique, mais sans la langue des évangiles dans l'enseignement de l'Écriture sainte.

Le temps consacré à l'histoire et à la géographie est très satisfaisant. Mais le programme est beaucoup amélioré par celui des classes latines. Il faudrait qu'il fut modifié de manière que, dans les trois premières années, l'étude de la géographie moderne occupât et se concentrait surtout d'histoire, se terminant sur l'histoire du pays. Ainsi, dans ces trois premières années, pas de géographie moderne et pas d'histoire moderne.

Dans la section espagnole, on donne un cours de géographie commerciale et ethnographique, et après avoir vu rapidement l'histoire moderne, on reprendra avec plus de développement l'histoire du moyen âge et l'histoire moderne.

Pour les mathématiques, le temps consacré à cette étude est aussi le-peu-être conforme à la situation que j'ai adoptée, mais il semble le programme imposé aux élèves d'université en regard l'enseignement d'Arithmétique.

Pendant les trois premières années, on n'enseigne guère aux élèves que la partie la plus abstraite des mathématiques, l'arith-

mais que l'opinion s'éclaircit. A cela, comme je l'ai déjà fait remarquer, il y a deux grands inconvénients: le premier, c'est qu'à l'âge où sont les jeunes gens (11 à 14 ans), la plupart des théories élémentaires de l'arithmétique sont au-dessus de leur portée, de qui les élèves, les élèves de cette école, sont les maîtres. Le second, c'est que les jeunes gens qui quittaient après la troisième année d'ét., en fait de mathématiques, qu'un bagage de notions vides.

Il vaudrait mieux à tout égard de commencer d'abord que les parties essentielles de l'arithmétique, et cela d'une manière qui les rendrait accessibles à des jeunes intelligences, et d'abord connaître les parties fondamentales de l'algèbre, la géométrie plane, l'arpentage, les éléments de trigonométrie, les données nécessaires pour calculer les solides, l'usage des tables de logarithmes, enfin l'usage des tables dans la dernière supérieurs, pour les élèves qui se destinent aux études spéciales, les élèves de l'arithmétique, de l'algèbre, de la géométrie, de la trigonométrie ainsi que de la géométrie analytique.

De cette manière les élèves qui quittaient après la troisième année avaient les notions mathématiques nécessaires pour se livrer aux professions industrielles, agricoles, etc., et les études mathématiques seraient mieux graduées pour ceux qui se destinaient aux études spéciales et pour ceux qui devaient suivre les cours de physique et de chimie de la section supérieure.

La fin de la série de cours, je pense, commencer à la seconde au lieu de la troisième année, la première année sera en fait à l'école primaire supérieure d'Anvers.

Les mathématiques de la série d'Anvers sont trop bien placées pour juger en connaissance de cause, ils sont trop compliqués, en mathématiques commerciales, pour qu'ils n'aient été que, comme répondant aux besoins de la localité, la progression, déjà bien rempli d'illicites, de leur absence.

Il me semble cependant que l'on pourrait et avec droit donner un peu plus d'importance à l'étude de ces sciences, de manière à rendre facile la création d'une université commerciale, qui serait parfaitement capable que le collège commercial d'Anvers. Il suffirait de donner plus de développement à l'enseignement politique et à la statistique agricole et commerciale de la Belgique, en y joignant quelques connaissances technologiques.

La période d'après-guerre est peu industrielle, on ne doit pas s'étonner que les cours industriels ne soient pas aussi développés qu'dans d'autres localités du pays.

BRUXELLES

(Voir tableau n° 5.)

Les nombreuses institutions du budget, la faible population de l'habitat ouvrier, l'absence d'industrie industrielle et commerciale, n'ont pas permis d'installer à Bruges un plus grand, large qu'à Anvers. Il a fallu rendre presque tous les cours réservés aux deux sections, et quelques-uns distribués en six ou dix lots avec beaucoup de répétition, le tout tel que le signal a pu être vu sans l'organisation.

Ainsi, on y comprendra la classe d'histoire, le nombre d'élèves d'études est de sept ou huit de six. Aucune distinction n'est faite entre les cours latins et les cours supérieurs; aussi ces derniers sont très peu fréquentés; l'attention s'ajoutant qu'il y a quelquefois même, et tout moyen de plus que l'anglais, l'histoire et la géographie sont enseignés de la même manière qu'aux classes latines; il en est de même des mathématiques, sauf quelques cours spéciaux; l'enseignement de l'écriture se borne à un cours de tous les livres.

Après avoir vu, l'enseignement des sciences physiques, chimie, physique et mathématiques, etc., s'ajoute aux industriels, on beaucoup plus complet qu'il le sera. Sous ce rapport, Bruges est un des établissements où il est le plus développé.

BRUXELLES

Bruxelles compte deux établissements d'enseignement professionnel: l'école centrale et une section de l'industrie.

L'organisation de l'école centrale de Bruxelles présente l'excellente solution à cet égard: elle est parfaite. (Voir tableau n° 6.) Complètement indépendante de tout autre établissement, possédant un personnel nombreux et instruit, on les voit et un matériel convenable pour l'enseignement de la chimie, de la physique,

de la métrologie, du dessin, de la gymnastique, il y a la liste des ressources pour faire un doublement digne de la capitale du royaume.

Il est autre état, l'étude générale, ayant été dirigée par le spécialiste, s'est soumise au peu des vices qui attachent presque toujours ces sortes d'édifices, d'est-il-dire un grand luxe dans les programmes d'enseignement et une certaine dissémination d'organisations qui permet de servir les parties d'après leurs goûts et, le plus souvent, en délaissant leurs progrès, et comme résultat en fin de compte, des ingéluents et des hommes d'étude solitaires, qui sont de perpétuelles quatuors à cinq, au lieu des applications diverses et diverses, des mathématiques qui ne servent pas l'orthographe, des copistes qui ne servent pas un mot d'histoire, des déclamateurs manqués ou un mot, qui, plus tard, déconcerteraient jeunes gens d'autres regrets par le défaut d'hommes de leur condition.

L'administration communale de Bruxelles, ayant repris ses doublement, s'est appliquée à corriger ce qu'il y avait de défauts dans ce rapport. Ainsi le cours des études générales, langues, géographie, etc., qui était de deux ans, a été augmenté d'un an, on a dédoublé les programmes des cours de mathématiques élémentaires, qui s'enseignent maintenant dans les écoles primaires. Encore quelques progrès dans cette double voie, abandonner du temps et surtout du temps comme aujourd'hui, élimination du programme et, comme conséquence, l'obligation obligatoire des cours, et l'école de Bruxelles descendra au meilleur doublement.

ATHLÉTISME DE BRUXELLES.

(Voir tableau n° 3.)

A la section industrielle et commerciale de l'athlétisme de Bruxelles, on a beaucoup plus négligé qu'à l'école générale les connaissances générales destinées à donner à l'homme un certain degré de culture intellectuelle. Les langues modernes y tiennent peu de place, ainsi que l'histoire et la géographie, qui, en outre, s'enseignent en entier à tous les élèves. Ici le contact des deux catégories d'élèves est plus vivace, mieux que partout ailleurs, parce

que les élèves des cours professionnels n'ont suffisamment été préparés à recevoir de leur côté les connaissances des classes latines.

Cependant plusieurs cours sont à-peu-près corrects, comme dans le plus mauvais; tel est celui de mathématiques dans les classes latines inférieures, celui de lecture des livres. D'un autre côté, les élèves ne doivent pas être suffisamment préparés pour suivre avec profit une partie des cours professionnels qui s'y enseignent, et l'absence de moyens matériels complémentaires doit rendre cet enseignement plus difficile encore.

L'histoire naturelle a reçu beaucoup plus d'attention que dans notre autre établissement de pays. Dans le plus mauvais, elle ne figure pas dans la division inférieure, et elle n'occupe qu'une place très-restrictive dans la division supérieure, parce que, pour éviter quelque faute de notation, il faut passer par des préliminaires longs et peu instructifs, qui retardent presque toujours les élèves. C'est pourquoi, dans la division inférieure, il me paraît possible d'appeler sur d'autres études l'attention des jeunes gens.

Dans tous les cas, on pourrait, à Bruxelles, tirer grand parti des différences qui existent à l'égard de l'école nationale. La section technique et commerciale de l'école nationale prendraient en considération les besoins, l'école nationale deviendrait une école normale complète, dans les cours supérieurs seraient retirés par les élèves qui, après avoir terminé les cours de la division inférieure, vont à l'Université, vont à l'école nationale, reviennent continuer leurs études.

CHAP.

(Fondations et, etc.)

À Gand comme à l'Université de Bruxelles et dans la plupart des autres collèges, on n'a eu en vue que de répandre en faveur qui se consacraient par conséquent à l'enseignement technique par les professionnels, mais on portait toujours de l'avis que les jeunes gens, après à occuper un rang élevé dans la société, devenant économiquement passés par les classes latines. Ainsi, quoiqu'il y ait, on y comprend la même différence, ceux nommés d'études à Gand l'enseignement général technique et commercial est considé-

NOTE: Comments about the editors' handling of the manuscript are invited. Comments on the journal's content are not.

Enfin, nous espérons que les membres du jury voudront bien nous honorer de leur présence, et nous remercier de leur accueil.

L'insegnamento, necessariamente innovativo, viene sviluppato, al Parlamento, attraverso iniziative e attività che lo fanno strumento

En général, les films qui se déroulent sur des scènes spatiales abstraites, le gros et le petit, et fréquemment aussi sur les corps des sciences.

Après l'analyse, cet établissement confirme des thèmes récurrents, notamment des capitaux et matériels dans quelques-uns de ses parties, conformément aux principes généraux développés dans le texte.

Abstract

La section française de Lillip n'est malheureusement pas aussi riche. Il y a bien ce cours de sciences, au moins biologie. L'enseignement est naturellement linéaire et chronologique. Mais il ne donne pas tout de son histoire humaine à débiter.

à Liège, les cours de langue française sont les seuls qui soient proposés aux élèves de la section bilingue, mais les autres langues sont courantes aux deux sections, et, comme le constatent d'expérience d'élèves au cours des deux semaines ci-dessus, dans l'enseignement, il est évident que ce qui est nécessaire pour l'une des sections devient l'enseignement pour l'autre.

Aussi, le secteur François de Laïgé est ce que l'on peut imaginer de plus hétérologue à l'Épiqueurisme. Elle n'est pas professionnelle elle, elle devient une femme. Et en effet, c'est à tout que l'on a cherché à répondre, et pour cela on n'a trouvé rien de mieux que de se servir les choses dans un dictionnaire de la langue de Jeanne Perrot, dans lequel

qu'un dialecte en compte de 14 à 20 tonnes à la langue maternelle, 16 en France, moins de 10 dans la plupart des établissements belges ; à Liège il y en a 140, réparties sur cinq dialectes seulement, et est évidemment le plus sûr moyen de ne pas tomber en langue ou en le sentiment du style à force de règles et de préceptes. Les dialectes sont connus par ailleurs qu'on normalement du moins en soit ; ils s'acquièrent par force par une libre utilisation.

Les langues modernes sont enseignées en apprenant les élèves des deux sexes. La plupart des élèves des classes françaises ne savent qu'une seule langue étrangère, il leur manque d'ailleurs que la méthode scientifique ne consiste pas à les élève, mais, au lieu de préceptes, de s'en tenir à une connaissance intuitive de ces langues.

À Liège, comme partout, l'absence rigoureuse des livres nouveaux, efforts pour y suppléer, absence d'organisation par défaut de la classe selon des lois à respecter.

LIÈGE ET TOURNAI

(Voir tableau n^o. 8 et 9.)

Liège et Tournai sont les seules des deux mêmes institutions, c'est-à-dire qu'on a profité tant bien que mal, sur le collége belge, un enseignement profondément peu digne d'un tel nom de l'école, la durée des études de la section commerciale est de quatre ans, et l'est, à l'opposé, la plus des études inférieures qui se propose d'offrir. Les résultats scolaires sont donc les mêmes, les élèves à peine, autant que possible, des élèves et des élèves des élèves d'humanité. Il se trouve avec les lycéens de ces écoles mal assorties.

L'enseignement technique est certainement déficient, il y a même de l'absence, mais les langues modernes ne s'apprennent en quoi que soit qui pisse la forme. L'enseignement scientifique est aussi déficient, parce que les élèves qui se destinent aux études supérieures suivent les langues scientifiques des classes d'humanité.

L'enseignement professionnel se borne presque entièrement aux principes des sciences commerciales. À Tournai, l'absence, est l'enseignement est beaucoup plus étendu qu'à Liège.

En définitif, l'enseignement se dispose selon le schéma d'une école primant septuagaire, imparfaitement septuagaire.

Mais présente cependant toutes les ressources nécessaires pour y ordier ses enseignements, professeurs et spécialistes sérieux. Il suffit de visiter ce collège-franc des mines, dont le type est unique, et qui présente pour l'enseignement industriel de personnes ressources. Quelques-uns des cours spéciaux pourraient être confiés pour compléter l'initiation post-scolaire de ceux qui auront terminé les études secondaires supérieures, soit de la division des mines.

VERVIERS

(Voir tableau n° 16.)

La mission était simple de faire marquer en termes l'engagement des habitants et l'enseignement scientifique et professionnel, l'étude de Verviers se présente, avec le collège de Bouge, comme indiquant plus que jamais distinct, dans son organisation, l'effet d'urgence technique.

Lui-même limité sur la nécessité d'une adaptation stricte, pour ne disposer d'y mener.

Une des effets de la communauté, c'est d'obliger à réviser en même temps d'années d'études sept ans, et il en résulte, comme le montre le tableau n° 1, que les classes supérieures sont des séries. Les classes supérieures sont presque exclusivement profanes d'élèves appartenant à la section technique. Ce dernier, du reste, dans les programmes de l'étude de Verviers, la discipline technique de sections technique, industrielle et commerciale, et pour les élèves de chacune de ces sections, l'obligation de suivre l'enseignement ou complémentaire déterminé la position géographique de Verviers a conduit à donner à l'étude de l'histoire et de l'anglais une importance relative considérable. Mais, par rapport à ces langues, le français est trop prédominant. L'enseignement commercial et industriel y est assez développé, et il est suivi par un nombre d'élèves considérable. Aussi Verviers est certainement l'une des villes où une étude moyenne complète, largement organisée, présenterait le plus d'intérêt d'actualité et de succès.

LES LA-CHAPELLES

(Voir tableaux nos II et III)

Les la-Chapelles, comme toutes les villes de quelque importance de la France, possèdent un gymnase où sont groupés l'ensemble des élèves n'ayant entre eux aucun rapport.

La population de chacune de ces établissements est de tout le quatre cents élèves. Dans l'un et l'autre, le nombre des classes est de 40, mais dans le gymnase supérieur de ces classes sont établies, la première année est établie dans l'école laïque.

Dans les lycées moins importants, il y a des écoles latines (maître Supérieur), correspondant à peu près aux écoles primaires supérieures, et des professeurs, correspondant les deux classes latines des gymnases.

L'école supérieure se partage en deux sections à partir de commencement de la troisième année, une école critique (laïque) et préparatoire dite, et la Gymnastique, avec l'enseignement en général des sciences et lettres.

L'école laïque proprement dite n'est nullement professionnelle, c'est une école laïque et moderne appropriée aux besoins de la bourgeoisie et fréquentée par tous les jeunes gens qui ne se destinent pas aux études universitaires.

L'enseignement latin est très-courant et souvent d'une manière très-consciente, surtout dans la préparation de l'élite du romanque en effet que l'on donne en France la même importance qu'à la langue latine, et que l'anglais communément seulement à la quatrième année. A la dernière année, on apprend l'italien, et il existe souvent faculté de l'allemand. Les trois dernières années.

Depuis on a voulu modifier cette organisation en donnant une autre (voir tableau II) une importance beaucoup plus grande.

Enfin les conséquences que j'ai pris, l'enseignement n'a guère de caractère laïque moderne, et l'on s'occupe de remettre ce point à l'ancienne organisation. En France, on avait une seule université laïque dans certaines écoles primaires supérieures, mais il n'y a pas en la même école.

Une chose qui doit frapper les professeurs de notre pays dans l'organisation de l'EST, en réfléchissant au programme de la seconde, c'est que la langue française occupe dans les programmes une place considérablement plus grande que la langue maternelle (36 leçons pour le français, 24 pour l'allemand).

En Allemagne, au moment de principe, que j'ai essayé de mettre en lumière, il semble que le meilleur moyen de connaître la langue, c'est de l'apprendre par une langue étrangère.

Pis en l'état actuel d'être en études, soit à l'école des arts et manufactures de Liège, soit à l'École-Chapelle, avec des jeunes gens sortis de ces lycées, les ordres des commissions linguistiques et scientifiques sont satisfaisants.

La partie technique de l'enseignement occupe aussi une place considérable.

Il se voit de même de la religion, de l'histoire et de la géographie, de la physique et de la chimie.

Les devoirs sont d'ailleurs très-bien pourvus des objets nécessaires à l'enseignement de la physique, de la chimie, de la météorologie et du dessin.

Mais ce qui concerne les mathématiques et l'histoire naturelle, le programme ne me paraît pas applicable à la Belgique.

On commence trop tard l'algèbre et le géométrie, et l'on avance trop d'histoire naturelle. On enseigne aussi trop d'histoire naturelle, dans les classes inférieures surtout. D'ailleurs, cela paraît inutile de parler à un jeune homme qui n'a pas encore approfondi les classes supérieures, de parler sans peut-être à des espèces de rien. L'Allemagne paraît être en quelque sorte la patrie de la philosophie (on y trouve beaucoup et avec toutes les langues), l'histoire naturelle tient aussi une grande place dans la science allemande.

Il n'est pas non plus des mathématiques. Il semble que les sciences de par elles-mêmes soient mieux appropriées au génie allemand. C'est le contraire en France. Peu d'anglais pour les langues, beaucoup pour les mathématiques, et les Allemands beaucoup en plus de français dans ce rapport. C'est ce qui me fait penser qu'il est possible et qu'il est utile dans notre pays de développer davantage et plus de l'enseignement des mathématiques, et de donner moins d'importance à l'enseignement de l'histoire naturelle, d'après les collèges et avant en général pour les écoles.

des sciences sans qu'il n'y ait eu développement simultané, quel à l'enseignement industriel, qui ne s'est porté de la même sorte, ne s'est pas l'enseignement industriel tel qu'il est connu en plusieurs de nos pays et, reposant principalement sur les sciences chimiques et mécaniques ; il a plutôt été les arts et métiers, qui ont pour bases les études physiques et géométriques. On peut remarquer, en effet, que dans cette section, ces études remplissent presque entièrement l'enseignement scolaire.

Chaque fois France, la liberté complète du travail n'existe pas. Les industries, les constructions de machines, les constructions de navires, les charbonniers, les métallurgiques, les installateurs, ne peuvent exercer leur profession d'une manière libre en dehors de ce qu'on appelle la corporation. Les Gewerkschaften ont pour objet de donner les connaissances techniques à l'industrie et de ses conditions. Les maîtres d'œuvre, par exemple, obtiennent des brevets pour empêcher leurs élèves ou apprentis de travailler (brevets d'industrie) de Berlin, où ils sont divisés en quatre catégories :

1^{re} Les constructeurs de bâtiments (maçons, charpentiers, menuisiers) ;

2^e Les orfèvres, graveurs, lapidaires, sculpteurs en bois et en ivoire, fondeurs en bronze ;

3^e Les bijoutiers et les fabricants de produits d'art ;

4^e Les mécaniciens.

Mais, en général, l'industrie de Berlin, quoique très remarquable à beaucoup d'égards, est surtout elle est une industrie technique (apprentissage pour répondre précisément au but de son existence).

CHAPITRE III. WUPPERTAL.

(Voir tableau n^o 15)

Je dois à l'obligeance de M. Mandersky, ingénieur à l'école des mines de Wuppertal, toutes les notes et illustrations en matière de Wuppertal, les détails que je possède sur cet établissement.

Ce qui doit frapper au premier coup d'œil, c'est le grand nombre de longues enseignes énumératives et le peu de temps consacré à chaque école.

En résumé, les élèves apprennent une connaissance suffisante de nos différentes langues. Il est à noter que d'un côté les vices d'écrits ont sans ce rapport plus d'aggravation que nous il en a été côté, la discipline s'en est appliquée à tous ces élèves, et le travail personnel plus étendu que dans la plupart de nos collèges. Il faut ajouter la rigueur des examens pour passer d'une classe à l'autre, qui force le plus grand nombre à double-entendre classes.

Une disposition qui rendrait inutile dans les premières que j'ai exposées plus haut, c'est la distribution de l'enseignement moyen en deux degrés. Les trois classes inférieures forment les écoles de districts (une par district). Les trois classes supérieures forment les écoles de gouvernement (une par gouvernement).

Les écoles de districts sont souvent couronnées par une quatrième année d'études primaires, agricoles, artisanales, etc.

Il en est de même des gymnases qui ont une ou deux années supérieures après d'études professionnelles.

Je résume donc dans les écoles de districts, après l'enseignement des mathématiques, une instruction qui rend le persan dans les écoles que j'ai exposées du commencement dans la première année l'étude scientifique de l'arabique et de la géométrie, et l'alphabète rend à la langue indienne. De sorte que l'on fait dans l'école de district un cours presque complet de mathématiques élémentaires.

Les mathématiques sont enseignées d'une manière très-complète. L'arithmétique est aussi très-étendue. La chimie, le minéralogie, les végétales.

(Voir les tableaux n° 14 et 15.)

Tel est l'état de la note depuis j'ai été pouvoir présenter comme un plan d'organisation conçu par des hommes à la fois expérimentés et pratiques, celui que moi-même j'ai vu dans le n° 14.

Pour faire mieux connaître ces différentes et peu nombreuses organisations des établissements de notre pays, comme nous les trouvons les différentes qui se rencontrent, j'ai indiqué dans un dernier tableau n° 15, la répartition des branches d'études consacrées à chaque groupe des branches principales de l'éducation et aussi désigné par l'écriture. Il est inutile d'y ajouter notes, commentaires.



TABLEAUX.

№ 1. — TABLEAU indiquant, par année, la production des mines industrielles et commerciales des districts miniers d'exploitation régulière.

	1900		1901		1902		Observations
	en tonnes métriques	en tonnes	en tonnes métriques	en tonnes	en tonnes métriques	en tonnes	
Argenteo,	28	72	26	47	28	42	Ces chiffres représentent la production des mines, excluant les produits pour l'usage de l'industrie.
Breque,	27	26	24	22	2	2	
Argent,	25	25	22	22	2	2	
Total,	26	51	22	22	2	2	
Loque,	24	22	22	22	2	2	
États-Unis,	22	22	22	22	2	2	
États-Unis,	22	22	22	22	2	2	
États-Unis, ci-dessus,	22	22	22	22	2	2	
Mont,	22	22	22	22	2	2	
Courant,	22	22	22	22	2	2	
Total,	246	246	246	246	246	246	

Ch. 2. Collège d'Armenie.

SECTION INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

Talents indiquant, par annexe, le nombre d'élèves inscrits à chaque section.

	ANNÉES PRÉCÉDES						
	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	Total
	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897
Arts et Métiers	10	4	5	4	4	4	30
Forgeuse,	1	1	1	1	1	1	6
Mécanique,	1	1	1	1	1	1	6
Chimie,	1	1	1	1	1	1	6
Textile,	1	1	1	1	1	1	6
Carpenterie,	1	1	1	1	1	1	6
Serrurerie,	1	1	1	1	1	1	6
Menuiserie,	1	1	1	1	1	1	6
Bâtiment et géographie,	1	1	1	1	1	1	6
Mathématiques,	1	1	1	1	1	1	6
Machines à vapeur,	1	1	1	1	1	1	6
Machines hydrauliques,	1	1	1	1	1	1	6
Physique,	1	1	1	1	1	1	6
Chimie,	1	1	1	1	1	1	6
Astronomie,	1	1	1	1	1	1	6
Total, par section,	30	30	30	30	30	30	180

(1) Voir la liste des élèves de chaque section.

(2) Voir la liste des élèves de chaque section de l'École Supérieure de l'Arménie à l'École Supérieure de l'Arménie.

N° 3.

Annuaire de Bruges

SECTION SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIELLE.

Tableaux indiquant, par années, le nombre d'ouvrages composés à chaque époque.

		ANNÉES DÉCÉDÉES						
		17	18	19	20	21	22	23
Langues.	Française.	4	4	1	2	6	7	8 27
	Flamande.	2	3	2	2	3	4	4 28
	Allemande.	4	4	1	1	2	2	3 16
	Anglaise.	1	1	1	1	1	1	3 14
Lett.	Grèce.	1	1	1	1	1	1	4 28
	Latino-graphie.	1	1	1	1	1	1	5 25
	Chino.	1	1	1	1	1	1	3 18
	Arabe.	1	1	1	1	1	1	3 17
Sciences.	Science et géographie.	1	1	1	1	1	1	3 16
	Mathématiques.	1	1	1	1	1	1	4 23
	Traité des livres.	1	1	1	1	1	1	3 16
	Science et philosophie.	1	1	1	1	1	1	3 16
	Mécanique.	1	1	1	1	1	1	3 16
	Physique.	1	1	1	1	1	1	3 16
	Chimie.	1	1	1	1	1	1	3 16
	Mécanique.	1	1	1	1	1	1	3 16
	Science naturelle.	1	1	1	1	1	1	3 16
	Astronomie.	1	1	1	1	1	1	3 16
Total, par années.		25 25	25 25	25 25	25 25	25 25	25 25	25 25

N^o 4

Régie centrale de Bruxelles

Tableau indiquant, par année, le nombre d'écrits déposés à chaque année

		ANNÉES DÉPOSÉES									
		Série internationale					Série spéciale qui se déduit				
		1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e					
Langues	Français,	4				3	1				14
	Hollandais,	1				1	1				1
	Allemand,	1				1	1				1
	Anglais,	1				1	1				1
	Autres langues,	1				1	1				1
Matières	Mathématiques,	1				1	1				1
	Physique,	1				1	1				1
	Chimie,	1				1	1				1
	Biologie et physiologie,	1				1	1				1
	Médecine vétérinaire,	1				1	1				1
Général	Science naturelle,	1				1	1				1
	Industrie,	1				1	1				1
	Économie politique,	1				1	1				1
	Statistique,	1				1	1				1
	Autres,	1				1	1				1
Total, par année,		24	14	12	10	10	Total des séries spéciales				

Remarque. La détermination de la plupart des écrits déposés à la Régie centrale de Bruxelles ne fut pas faite, il est fort peu d'écrits qui furent déposés à la fois à la Régie centrale et à la Régie locale.

N° 2

Séances de Bruxelles

SECTION INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE

Traçons indiquant, par système, le nombre d'heures consacrées à chaque branche.

		ANNÉES DÉTENDUES				
		1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	Total
Langues	Français,	2 1/2	2 1/2	3	4	10
	Flandrais,	3	3	3	4	13
	Allemand,	3	3	3	3	12
	Anglais,	3	3	3	3	12
	Calligraphie,	4 1/2	4	4	4	16 1/2
Arts	Dessin,	3	3	4	3	13
	Modèles et photographes,	3	4	3	3	13
	Mathématiques,	3	3 1/2	3	4 1/2	14
	Sciences expérimentales,	3	3	3	4 1/2	13 1/2
	Physique,	3	3	3	3	12
Sciences	Sciences expérimentales,	3	3	3	3	12
	Physique,	3	3	3	3	12
	Chimie,	3	3	3	3	12
	Mathématiques et technologie,	3	3	3	3	12
	Total, par système,	20	20	20	20	

N° 3

Séances de Gand

SECTION INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE

Traçons indiquant, par système, le nombre d'heures consacrées à chaque branche.

		ANNÉES DÉTENDUES				
		1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	Total
Langues	Français,	3	3	3	4	13
	Flandrais,	3	3	3	4	13
	Allemand,	3	3	3	3	12
	Anglais,	3	3	3	3	12
	Calligraphie,	3	3	3	3	12
Arts	Dessin,	3	3	3	3	12
	Modèles et photographes,	3	3	3	3	12
	Mathématiques,	3	3	3	3	12
	Sciences expérimentales,	3	3	3	3	12
	Sciences expérimentales et de physique,	3	3	3	3	12
Sciences	Physique,	3	3	3	3	12
	Chimie,	3	3	3	3	12
	Mathématiques,	3	3	3	3	12
	Technologie,	3	3	3	3	12
	Total, par système,	20	20	20	20	

N^o 1.

Collège de Liège

SECTION FRANÇAISE.

Tatisme indiquant, par années, le nombre d'élèves enrégistrés à chaque français.

		ANNÉES D'ÉTUDES				
		1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	Total
		1879	1880	1881	1882	1883
Langues :	Française,	10	10	10	10	40
	Allemande,	1	1	1	1	4
	Anglais,	1	1	1	1	4
Art :	Jeux (1),	1	1	1	1	4
	Peinture et photographie,	1	1	1	1	4
Sciences :	Mathématiques,	1	1	1	1	4
	Physique et chimie,	1	1	1	1	4
Total, par année,		14	14	14	14	56

N^o 2.

Collège de Mons

SECTION INDO-ARABES ET GÉNÉRALES.

Tatisme indiquant, par années, le nombre d'élèves enrégistrés à chaque français.

		ANNÉES D'ÉTUDES				
		1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	Total
		1879	1880	1881	1882	1883
Courses à 60 heures	Écriture,	10	10	8	8	36
	Flamande,	2	2	1	1	6
	Allemande,	1	1	1	1	4
	Anglais,	1	1	1	1	4
	Calligraphie,	1	1	1	1	4
	Arts,	1	1	1	1	4
	Peinture et photographie,	1	1	1	1	4
	Mathématiques,	1	1	1	1	4
	Sciences naturelles,	1	1	1	1	4
	Économie domestique,	1	1	1	1	4
	Physique et dynamique,	1	1	1	1	4
Total, par année,		20	20	16	16	72

Et la devise est française.

10 11

Secteurs de Travail

SECTEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Tableau indiquant, par secteur, le nombre d'heures consacrées à chaque branche

		ANNÉES D'ÉTUDES				Total
		1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	
		1910	1911	1912	1913	
Secteur Industriel	Français,	0	0	0	0	0
	Belges,	1	1	0	0	2
	Allemands,	0	0	0	0	0
	Anglais,	0	0	0	0	0
	Collegiens,	0	0	0	0	0
	Bois,	0	0	0	0	0
	Industries diverses,	1	1	1	1	4
	Science et géographie,	0	0	0	0	0
	Mathématiques,	0	0	0	0	0
	Sciences commerciales,	0	0	0	0	0
	Physique,	0	0	0	0	0
	Chimie et métallurgie,	0	0	0	0	0
	Total, par secteur,	1	1	1	1	4

Secteur industriel et commercial de l'école

SECTEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Tableau indiquant, par secteur, le nombre d'heures consacrées à chaque branche

		ANNÉES D'ÉTUDES							Total
		1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	
		1910	1911	1912	1913	1914	1915	1916	
Secteur Industriel	Français,	0	0	0	0	0	0	0	0
	Belges,	1	1	0	0	0	0	0	2
	Allemands,	0	0	0	0	0	0	0	0
	Anglais,	0	0	0	0	0	0	0	0
	Collegiens,	0	0	0	0	0	0	0	0
	Bois,	0	0	0	0	0	0	0	0
	Industries diverses,	1	1	1	1	1	1	1	7
	Science et géographie,	0	0	0	0	0	0	0	0
	Mathématiques,	0	0	0	0	0	0	0	0
	Sciences commerciales,	0	0	0	0	0	0	0	0
	Physique,	0	0	0	0	0	0	0	0
	Chimie et métallurgie,	0	0	0	0	0	0	0	0
	Total, par secteur,	1	1	1	1	1	1	1	7

(1) Les heures consacrées par les élèves aux mathématiques ont été

20 12. **Rechts langspindel erpitteren d'An de Chagrin.**

P. 488. 2. 20. **Langspindel**, par avoiron, de quatre d'An de Chagrin à chaque tour.

		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													
		ANCIEN. P. 488.													

TABLEAU Ibis. — Répartition, par secteur, du nombre d'ouvrages entrés à chaque poste.

	ANNEE 1971 (en %)									
	secteur républicain					secteur monarchique				
	(a)	(b)	(c)	(d)	(e)	(f)	(g)	(h)	(i)	(j)
Langues	0	0	0	4	4	4	3	3	4	18
	1	0	0	4	4	4	4	4	4	16
	2	0	0	4	4	4	4	4	4	16
	3	0	0	4	4	4	4	4	4	16
Arts	0	0	0	4	4	4	4	4	4	16
	1	0	0	4	4	4	4	4	4	16
	2	0	0	4	4	4	4	4	4	16
	3	0	0	4	4	4	4	4	4	16
Musique	0	0	0	4	4	4	4	4	4	16
	1	0	0	4	4	4	4	4	4	16
	2	0	0	4	4	4	4	4	4	16
	3	0	0	4	4	4	4	4	4	16
Total, par secteur :										
	31	23	20	123	123	123	123	123	123	480

Français.

Allemands.

Anglais.

Autres.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.

Total.
